

**LE
MODELE
SOVIETIQUE**

Vous trouverez dans le montage suivant quelques documents pour tenter de comprendre les caractères de ce mode de fonctionnement.

Le communisme des années 50 et 60 a des caractères qui le différencie des périodes précédentes.

Sous Lénine, entre 1917 et 1924 (mais il était très malade depuis 1922), la Russie est devenue communiste, avec d'énormes réformes, pas mal de massacres, et quelques aménagements (NEP, 1921 pour ceux qui s'en souviennent...).



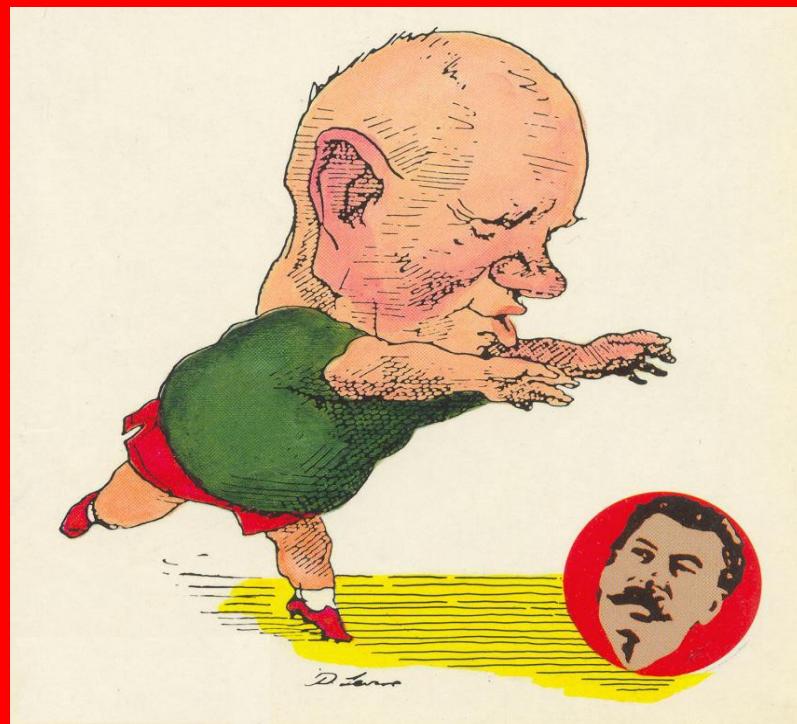
Avec Staline, qui récupère peu à peu le pouvoir après la mort de Lénine, la Russie soviétique devient complètement URSS, appliquant une politique économique strictement étatique, et un contrôle social très fort... On parle alors de totalitarisme. La Terreur mise en place par Staline lui permet de diriger sans que quiconque n'ose s'opposer. Staline en profite pour éliminer les anciens bolcheviks, compagnons de Lénine qui avaient fait la révolution de 17, mais aussi les généraux, trop proches à son goût des anciennes élites tsaristes... La guerre lui permet de redorer son blason (regardez *Stalingrad* chef d'oeuvre US sur le combat des « snipers » soviétiques contre les allemands). Après la guerre, Staline est à son apogée de popularité, particulièrement en 1949, année de ses 70 ans fêtés en grande pompe en URSS... On est encore dans le cadre du totalitarisme, genre stalinien.





Le communisme des années 50 et 60 se démarque de ce totalitarisme tout en restant un autoritarisme sévère : plus de destruction de population (famine provoquée en Ukraine dans les années 1930), plus d'élimination physique des opposants. Ils sont internés, parfois en Sibérie, parfois en résidence surveillée.

En 1956 Khrouchtchev lance la déstalinisation accusant Staline d'avoir détourné l'idéologie à son propre profit... Ces années sont une période de grande profusion idéologique, comme s'il fallait « re-politiser » la population qui s'était fait trompé par Staline, pour construire enfin le communisme promis.



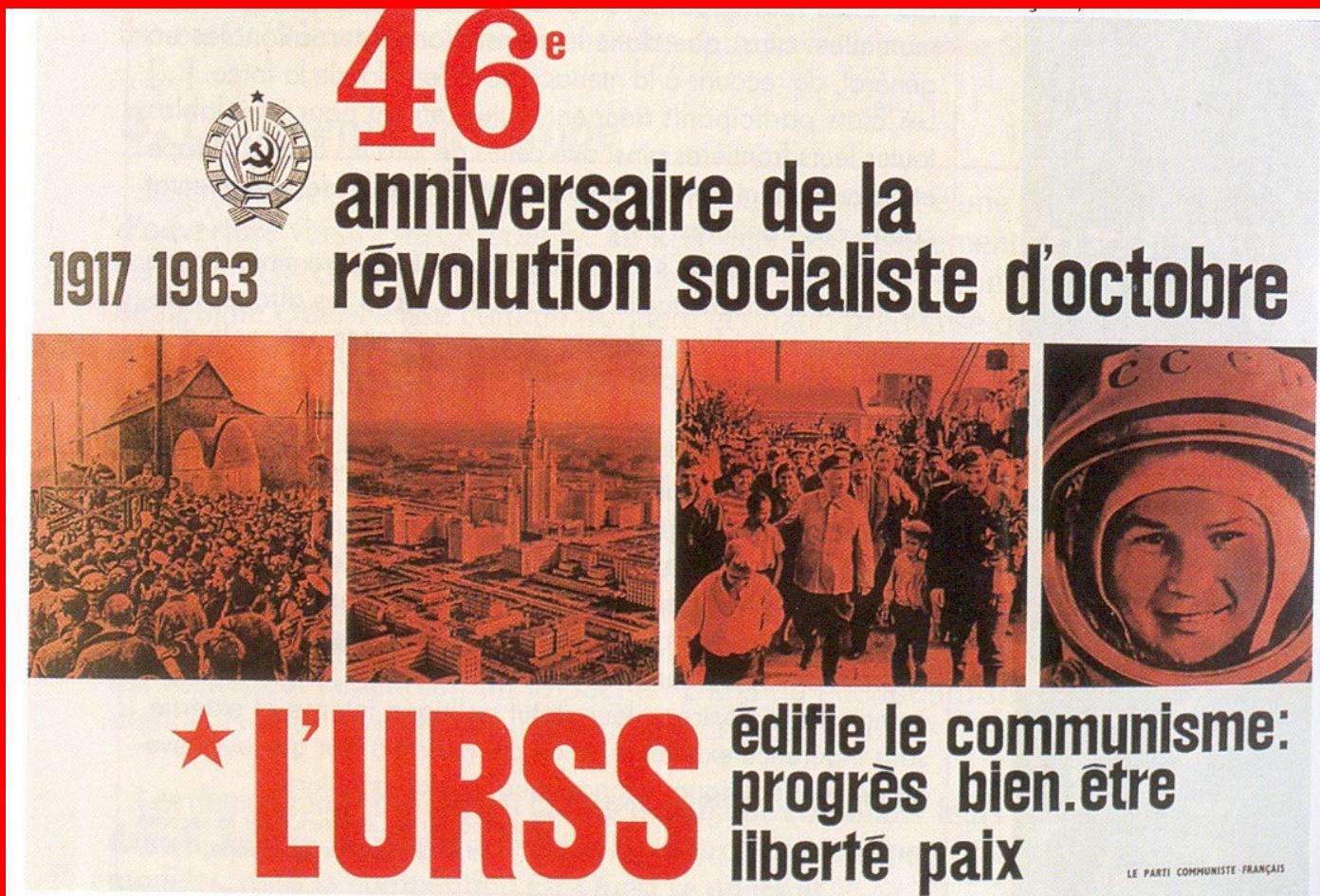
En 1961, fort de nombreux succès, d'une économie dynamique même si l'agriculture ne suit pas, fier de l'avancée sociétique dans la conquête spatiale, Khrouchtchev annonce des lendemains qui chantent... C'est l'occasion d'une définition du système : c'est ce que dit le système de lui-même...

Documents du XXII^o congrès du PCUS octobre 1961

Le communisme et un régime social sans classes avec une propriété unique, appartenant à tout le peuple, des moyens de production, avec une entière égalité sociale de tous les membres de la société . Parallèlement au développement harmonieux des hommes, on y verra grandir les forces productives sur la base de la science et de la technique en développement constant ; toutes les sources de la richesse mondiale couleront à flots et c'est ainsi que se réalisera le grand principe « De chacun selon ses capacités , à chacun selon ses besoins » . Le communisme c'est une société hautement organisée de travailleurs libres et conscients où s'affirmera l'auto-administration publique, où le travail pour le bien de la société sera pour chacun le premier besoin vital et une nécessité devenue conscience avec le plus grand profit pour le peuple . La haute conscience communiste, l'amour du travail et de la discipline, le dévouement aux intérêts de la société sont des qualités propres à l'homme de la société communiste . Au cours des 10 prochaines années (1961 – 1970) , l'Union soviétique , qui crée la base matérielle et technique du communisme, dépassera pour la production par habitant le pays capitaliste le plus puissant et le plus riche : les USA .

On se tromperait lourdement en imaginant que Khrouchtchev fut un dirigeant qui cherchait à « ouvrir son pays ». Comme le texte précédent nous invite à le comprendre, MrK était avant tout un idéologue, un communiste dans l'âme.

La déstalinisation lancée en 1956 était tout sauf une remise en cause de l'idéologie du système communiste. Le but du rapport secret et des publications associées était de jeter l'opprobre sur Staline accusé des échecs du régime pour relancer l'idéologie et la propagande sans lesquelles aucun système étatique et centraliste ne peut fonctionner... Les années Khrouchtchev sont particulières pour cela... On assiste à une relance des valeurs idéologiques comme le montre cette affiche de 1963 du PCF:



Bien remarquer les illustrations utilisées : à gauche, reproduction d'une photo montrant Lénine en 1917, puis des bâtiments typiques de l'architecture grandiose du « réalisme socialiste », puis en 3eme Khrouchtchev dans la foule, et enfin Gagarine, héros soviétique de l'espace.

Au final : Le communisme défini en 4 mots...

Quelques documents pour comprendre la déstalinisation :

Rapport secret de Khrouchtchev au XXème Congrès – février 1956.

Camarades! Dans le rapport du Comité central (C.c.) du Parti au XXème congrès, dans un certain nombre de discours prononcés par des délégués au congrès et aussi au cours des séances du C.c. du P.C.U.S. (Parti Communiste d'Union Soviétique), on a beaucoup parlé du culte de la personnalité et de ses conséquences néfastes.

Après la mort de Staline, le Comité central du Parti a commencé à mettre en œuvre une politique d'explications concises et conséquentes du caractère intolérable et étranger à l'esprit du marxisme-léninisme de la glorification d'un individu, de son élévation au rang de surhomme doté de qualités surnaturelles comparables à celles d'un dieu. Un tel homme est censé tout savoir, tout voir, tout pouvoir, penser pour tous et agir au mieux en toutes circonstances.

Une telle foi en un homme, et plus précisément une telle foi en Staline, a été cultivée, chez nous pendant de longues années.

Le but du présent rapport n'est pas d'établir un bilan complet de la vie et des actes de Staline. En ce qui concerne ses mérites, il a été écrit suffisamment de livres, d'opuscules et d'études de son vivant même.

(...) Ce qui nous intéresse, à présent, c'est une question d'une immense importance pour le Parti tant aujourd'hui que dans l'avenir. La question que nous devons nous poser est de savoir comment le culte de la personne de Staline est devenu, en une phase précise de notre histoire, la source de toute une série de perversions extrêmement graves et sérieuses des principes du Parti, de la démocratie du Parti et de la légalité révolutionnaire.

Tout le monde ne saisit pas encore complètement les conséquences pratiques qui ont résulté du culte de l'individu, le grave préjudice causé par la violation du principe de la direction collective du Parti. Tout le monde ne comprend pas encore complètement ce qui a résulté de l'accumulation d'un pouvoir immense et illimité entre les mains d'une seule personne. Aussi le Comité central du Parti considère-t-il qu'il est absolument nécessaire de porter à la connaissance du XXème congrès du parti communiste de l'Union soviétique l'ensemble des documents relatifs à ces faits.

Parmi les documents exhumés par Khrouchtchev au moment du XX^e Congrès, le texte dit « testament de Lénine » :

« Je crois que l'essentiel dans la question de la stabilité vue sous cet angle, tient à des membres du Comité Central tels que Staline et Trotsky. Les rapports entre eux constituent, à mon avis, une grande moitié des dangers de scission qui pourrait être évitée. Pour l'éviter, on peut tout d'abord procéder, entre autres moyens, à une augmentation du nombre des membres du Comité Central de 50 à 100 personnes. (...) Le camarade Staline, en devenant secrétaire général, a concentré dans ses mains un pouvoir immense et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. » (décembre 1922)

Mais aussi, une note de janvier 1923 du même Lénine :

« Staline est trop brutal et ce défaut pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste... »

Comprendons :

1 – Les textes révèlent que Lénine avait compris que Staline ne devait pas diriger car il était trop dictatorial.

2 – Khrouchtchev, en publiant cela, accuse Staline, remet Lénine en valeur et cherche à créer un lien direct avec Lénine et l'idéologie. C'est ainsi qu'il cherche à sauver le régime : Le régime de Lénine était bon, Staline l'a perverti.

3 – ces textes avaient été lus en public, en la présence de Staline au CC... Mais il était déjà trop tard, il avait déjà récupéré tous les pouvoirs...

4 – Lénine apparaît comme un être pur et sans soif de pouvoir : un détour par sa biographie nous le montrerait à plusieurs moments de sa carrière avec aussi peu de scrupules que Staline, mais cela n'est pas notre propos ici....

Le modèle soviétique des années 50-60 se caractérise par une forte présence de l'idéologie. La propagande se tourne moins vers la suspicion des ennemis de la révolution ou la critique des américains que vers une mise en valeur du dynamisme de l'économie.

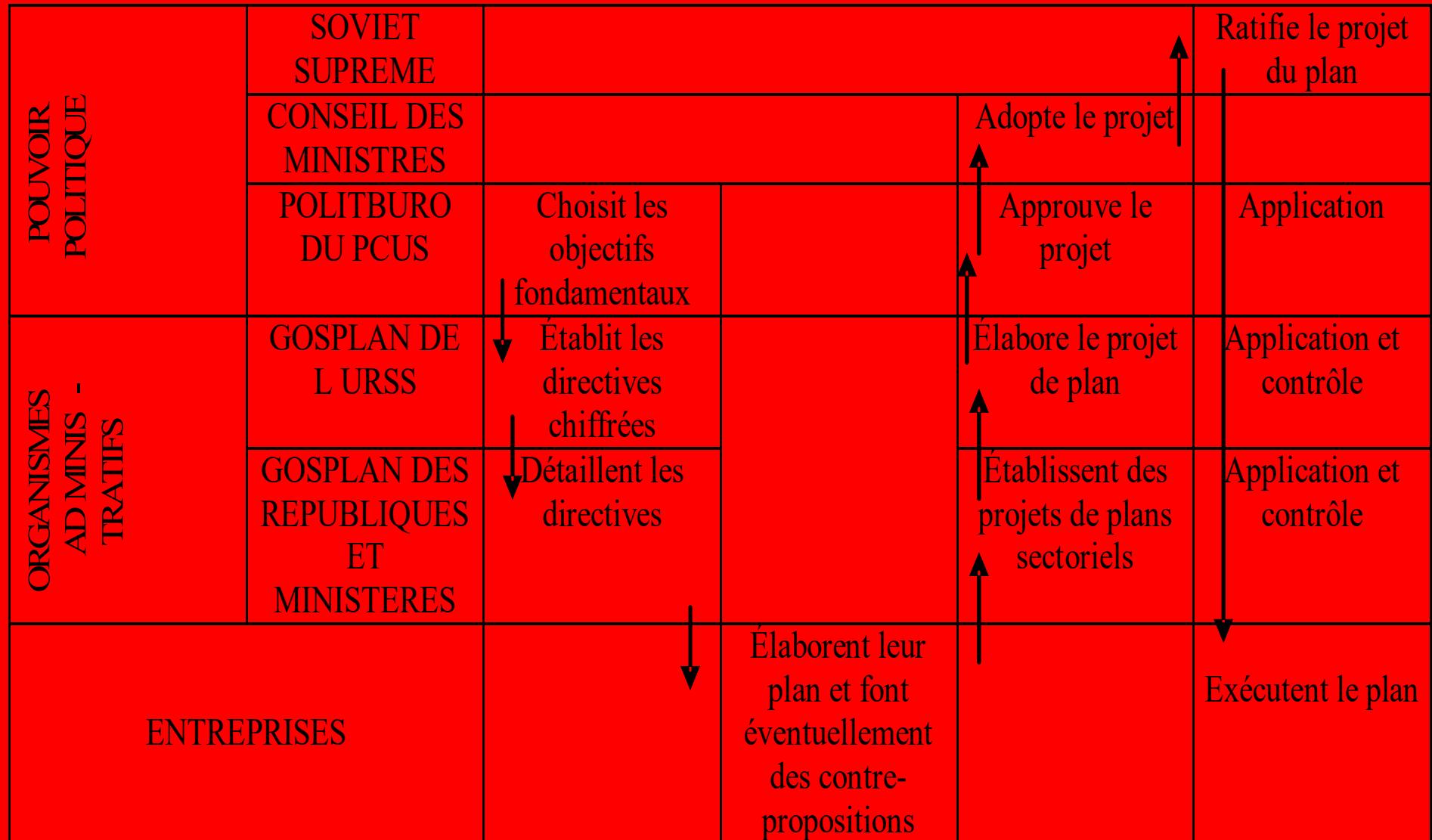
Le système économique est entièrement au mains de l'Etat. Mais il faut remarquer que les progrès sont au rendez-vous, en effet. Les soviétiques sont les premiers à envoyer et récupérer un être vivant dans l'espace, puis à mettre un engin habité en orbite, avec Y. Gagarine.

Les déconvenues se trouvent surtout dans l'agriculture...

On trouvera dans les diapos (facultatives en termes de programme) suivantes un schéma de l'organisation de la planification obligatoire appliquée en URSS et des commentaires valables pour les années 1970 surtout..

Quand on regarde un film sur le régime soviétique ou ses déclinaisons européennes, on voit toujours un mobilier assez étonnant, genre design bon marché très marqué années 60 dont on avait à l'Ouest quelques équivalents au même moment. La différence (cf *Goodbye Lenine* ou *La vie des autres*) est dans l'époque : au milieu des années 80, ils vivaient dans l'ambiance des années 60; cela est compréhensible. Si le régime communiste a permis des résultats économiques, c'était pendant les années 60, au moment où Khrouchtchev a lancé la coexistence pacifique et cette concurrence vis à vis de l'occident, à grand renfort de propagande.

Eliminé en 1964, placé en résidence surveillée jusqu'à sa mort, Khrouchtchev a été désavoué en grande partie par la « Nomenklatura » dont on parle dans un des textes suivants



Le « plan » est l'organisation détaillée de la production par l'Etat. Le schéma se lit de gauche à droite. Les flèches signifient le passage des décisions : objectifs, directives, projets.... Le plan est obligatoire, il doit être accompli, coute que coute, d'où les détournements et autres mensonges pour ne pas être inquiété, à tous les niveaux, des ouvriers, jusqu'aux responsables principaux, en passant par tous les responsables intermédiaires

La NOMENKLATURA constitue la liste des postes les plus importants ; les candidatures sont préalablement examinées, recommandées et sanctionnées par un comité du Parti ... J'ai entendu dans ce type de cercle quelqu'un lancer une affirmation originale : à partir d'un certain échelon de la hiérarchie, les fonctionnaires de la NOMENKLATURA se comportant comme s'ils vivaient dans un autre pays et non pas en Russie ...

Le citoyen ordinaire est soigneusement tenu à l'écart de cet autre pays ... Cette contrée est le royaume de la « spécialité ». On y trouve des logements spéciaux construits par des firmes spécialisées, des maisons de campagnes spéciales, des centres de vacances spéciaux ; des produits spéciaux vendus dans des magasins spéciaux ; des cafétérias et des cantines spéciales, des écoles et des internats réservés, des établissements d'enseignement spéciaux, des salles d'attente spéciales dans les gares et les aéroports ...

M Voslensky *La Nomenklatura, les priviléges en URSS* , 1980

Extraits de la Rue du prolétaire rouge , Nina et Jean Kehayan .

Marseillais et militants au PCF , elle est russe d'origine, lui non; ils partent avec leurs enfants vivre en URSS au début des années 1970 . Au retour ils publient cet ouvrage .

... comment demander son chemin dans une ville ignorant le concept d'étranger, puisque, par définition, il est soit touriste, donc accompagné, soit diplomate, donc doté d'un chauffeur . Une ville où l'on ne peut pas s'approcher des gens pour tenter de s'expliquer avec ses mains sans être perçu comme un ivrogne

« Un membre du parti ne peut faire marche arrière . Un citoyen qui démissionne ou qui est exclu est un homme mort sans aucune perspective et sans salut possible . C'est la raison pour laquelle le parti réussit à si bien tenir l'ensemble de ses membres . Il leur inculque sa morale et peut même par exemple transformer un alcoolique invétéré en homme sobre, car il sait qu'en cas d'accident en état d'ivresse, il se verra automatiquement retirer sa carte, même s'il n'est pas fautif . Vous ne pouvez concevoir notre puissance et notre esprit de corps . En Occident, depuis la fin des sociétés secrètes, il n'y a aucune organisation qui puisse s'apparenter aux structures du PCUS . » *discussion rapportée avec un membre du parti*

La volonté de ne pas avoir d'ennui, de ne pas faire de vagues, incite chaque responsable à masquer les difficultés, à truquer les courbes de production . Dans ces conditions personnes ne peut réellement connaître la situation économique du pays et l'on pourra entendre à la télévision que tel produit est excédentaire alors que l'homme de la rue n'en a jamais vu la trace .

Sur la très passante avenue Gorki, la voie centrale est réservée, comme sur la plupart des grandes artères, aux voitures officielles qui sillonnent la ville à très grande vitesse . Au niveau de la place Pouchkine, en plein centre de la capitale, deux Tchaïka (*voitures de luxe réservées au membre du parti*) circulaient en sens inverse dans la voie réservée . Erreur de manœuvre ou mauvaise interprétation de communication entre milicien., les lourdes limousines se heurtèrent de plein fouet . En quelques minutes se forma un gigantesque attroupement de badauds aux mines réjouies ravis de se délecter d'un spectacle aussi rare . Je crois bien que si les voitures avaient pris feu, aucun n'aurait bougé le petit doigt pour porter secours aux occupants . Une arrivée massive de miliciens dispersa promptement la foule sans que personne ait pu voir le visage des sinistrés ..

Pour ceux qui chercheraient à en savoir plus :

- les réactions à la mort de Staline
- une mise au point rapide sur le communisme

Malgré la dictature, Staline a marqué ses contemporains : souvenirs du 5 mars 1953, annonce de sa mort dans les médias en URSS et ailleurs..(recueillis en 2003)

==> J'étais à Berlin-Est, au congrès de l'Union Internationale des étudiants, organisation créée après la deuxième guerre mondiale par les étudiants qui avaient lutté contre le fascisme. Il y avait des Anglais, des Américains, des Africains, des Français, des jeunes d'Europe centrale. Ils étaient anti-impérialistes, anticolonialistes, pas tous communistes....

Quand les étudiants allemands nous ont informés, nous avons décidé d'annuler la réunion. La mort de Staline, c'était une grande tragédie. Nous sommes allés défiler sur Unter den Linden en portant des portraits de Staline. On pleurait, on était malheureux, on avait perdu notre grand dirigeant. C'était Staline qui avait assuré la grande victoire contre le fascisme.

Nous ne savions rien des répressions, nous étions victimes d'une propagande permanente. Nous n'avions aucun doute : l'Union soviétique était encerclée par les pays capitalistes, toutes les informations négatives, c'était de la propagande ennemie.

Aujourd'hui je suis un démocrate, mais nous sommes tous des staliniens. Il y a des choses, dans nos têtes, qu'on ne peut pas éliminer. Dans la vie sociale les méthodes staliniennes existent toujours... La plupart de mes amis sont morts mais leurs femmes, leurs enfants restent et sont toujours staliniens. Ils vivaient bien sous le régime communiste, ils avaient des datchas, ils voyageaient. Ils ont tout perdu, ils ont de très petites retraites. Alors ils critiquent le régime actuel

==> Je me levais très tôt, vers 6 heures. On avait une radio. D'habitude, on se levait avec l'hymne soviétique, mais ce jour-là on a entendu l'annonce de la mort de Joseph Vissarionovitch. J'ai éclaté en sanglots. Mon père qui était une victime de l'idéologie stalinienne parce que mon grand-père avait été considéré comme koulak, m'a consolée. Il m'a dit : « *ce ne sera jamais pire* ».

A l'école, tous les enseignants, tous les élèves avaient les yeux rouges. Le professeur d'histoire pleurait à chaudes larmes. Les cours ont été annulés, on aurait été incapables de travailler. C'était une partie de nous-mêmes qui disparaissait. Je suis rentré chez moi en me demandant comment on allait vivre sans lui.

A l'époque on vivait dans le culte. Dans le seul cinéma de la ville, il y avait un immense portrait intitulé « Staline recevant des enfants à Yalta ». A l'école, son portrait était partout. A chaque fête, on chantait des chansons, on récitait des poèmes à sa gloire... Après j'ai lu beaucoup de livres, vu beaucoup de films. La haine est venue quand je suis entrée à l'université. Quand on discutait, venaient des questions : « *Où est ton grand père ? Ta grand-mère ?* » Il n'y avait pas une famille qui n'ait souffert.

Le régime soviétique s'appuie de manière explicite sur l'idéologie marxiste . Quelques rappels :

Socialisme : ensemble de doctrines apparues au XIX^o rejetant ou nuançant l'individualisme et le libéralisme . le mot « socialiste » apparaît en français vers 1830 .

Communisme : forme d'organisation politique , économique et sociale fondée sur la propriété collective des moyens de production . Le communisme peut être pensé avec ou sans intervention de l'État .

Léninisme : il peut arriver qu'on le rencontre : c'est ce qui est ci dessous revu , corrigé et surtout mis en œuvre par Lénine entre 1917 et 1923 .. Il a beaucoup travaillé sur les conséquences du capitalisme, la révolution et le rôle de l'État ...

Marxisme : système élaboré par Karl MARX (1818 – 1885), assez complet, comprenant des volets philosophiques (matérialisme, dialectique, reprise de Hegel) , une lecture de l'histoire au travers d'une analyse economico-sociale : l'histoire ne montre que la lutte entre deux groupes : les exploiteurs et les exploités : c'est la « lutte des classes » . Le XIX^o siècle dans lequel il a vécu , lui donne une version nouvelle : c'est l'opposition entre le bourgeoisie et le prolétariat . Les uns dominent par leur propriété, les autres n'ont de propriété que leur être . Le système marxiste cherche à éliminer les autres courants cherchant des solutions sociales aux questions posées par la révolution industrielle : Marx les appellent « socialistes utopiques » par opposition à son système qui est pour lui un « socialisme scientifique » . Marx imagine qu'à partir de la société dans laquelle il vit, les prolétaires doivent d'abord renverser le gouvernement bourgeois puis instaurer la dictature du prolétariat . L'économie est collectivisée, l'État , dirigé alors par le prolétariat, se charge de redistribuer ce qu'il faut à chacun . Il y a encore des dominés et des dominants, c'est la société socialiste . Par la suite, quand les anciennes classes dominantes auront bien compris , pourra naître alors la société sans classes attendue par Marx : le communisme . (*bien noter que les mots ont un sens spécifique dans la théorie marxiste*) .

Le modèle soviétique de la période de coexistence pacifique (expression inventée par Khrouchtchev) se différencie de ce qui précède par la condamnation que fait NK du stalinisme . Dès 1953, avec la mort de Staline, certaines régions dominées par les armées soviétiques tentent de se soulever, on y reviendra (Tchécoslovaquie et Berlin Est) . En 1956, lors du XX° congrès du PCUS, Khrouchtchev dénonce lors d'une dernière séance, à huis clos de surcroît , les crimes de Staline . Sont visés essentiellement deux éléments : les purges des années 1930 mais aussi des années 1950 , et le culte de la personnalité . (cf 2 p 68) . Il faut bien comprendre que le but de Khrouchtchev n'est pas d'éliminer le communisme mais de l'adapter, de le réformer . Il reste très fermement communiste (cf doc du XXII° congrès) . *Cette logique est aussi celle de Gorbatchev qui n'a pas voulu la fin de l'URSS mais son évolution, tout en respectant l'idéologie ...*

L'URSS est marquée par la CENTRALISATION . Les décisions sont prises par l'autorité compétente, et plus la décision est importante, plus il faudra remonter haut dans l'administration . En théorie, l'instance située en haut de la hiérarchie est l'émanation de la base, au travers des différents degrés de cette hiérarchie .

(3 p 68) . En théorie aussi, le parti qui est l'émanation des travailleurs contrôle l'État pour éviter les débordements des responsables de l'administration . On a donc deux hiérarchies en URSS : celle de l'État et celle du parti .

Cet état de fait ne peut exister que si une administration forte est en place . Et de là vient un caractère important du régime soviétique . La BUREAUCRATIE est très puissante : c'est l'ensemble de ceux qui dirigent cette administration, au niveau national et aux différents niveaux locaux . La profusion de fonctionnaires créent plusieurs caractères : d'abord la lenteur des procédures (cf lettre de V Bielov) . Tout est dirigé par l'État, donc au travers de l'administration . Toutes les décisions, toutes les réclamations passent par cette administration . Par ailleurs, les plus hauts responsables vivent dans des conditions particulièrement aisées (la Nomenklatura M Voslensky) déconnectées de la réalité de la plupart des citoyens (cf témoignage de J Kehayan) . C'est une des causes de la mise à l'écart de Khrouchtchev en 1964 : il a voulu démocratiser l'accès des écoles supérieures et a remis en cause les priviléges de cette Nomenklatura . En rajoutant cela à l'échec de Cuba, à l'échec de ses réformes agricoles, le bilan des années Khrouchtchev fut jugé négatif . Alors qu'il avait pu trouver des appuis après le XX° congrès lors du début de la déstalinisation, cette remise en cause des priviléges lui a enlevé tout soutien .

La toute puissance de la bureaucratie soviétique doit sans doute ouvrir une autre approche . En effet, et c'est Marc FERRO, historien français qui en parle, cette administration ainsi que tous les postes de responsabilités , ont du être confiés à des personnes qui n'étaient pas sortis des couches dominantes d'avant la révolution *Donc depuis 1917, le régime a suscité ses propres élites, formées à l'idéologie . Sous Staline, la proximité du chef était le critère essentiel . Il faut bien avoir conscience , malgré tout, que le régime soviétique a formé des générations de personnes, même si la base de cet enseignement était l'idéologie . La culture restait un élément essentiel.* C'est ainsi que l'on peut parler de PLEBEIANISATION du pouvoir : une partie de la population s'est retrouvée à participer au pouvoir soit de l'État soit du parti, voire les deux .

Cette plébéianisation n'est pas démocratisation . Pour celle ci il faut la possibilité de contestation et de renouvellement des responsables On définit la démocratie comme un régime politique dans lequel le pouvoir est confié au peuple, bien sur, mais aussi dans lequel le pouvoir est confié à des responsables qui se renouvellent de manière régulière . Parallèlement , on retrouve les caractères de la démocratie athénienne : égalité devant la loi, égalité de pouvoirs, égalité de parole . L'expression démocratie libérale insiste sur la liberté laissée aux candidats : le pluralisme politique doit être une donnée évidente . La concurrence pour le pouvoir est libre et est institutionnellement organisée . De même, la critique du gouvernement en place par l'opposition ne doit pas être remise en cause . Peut on parler de démocratie pour le régime soviétique ? Le seul fait qu'il n'y ait, lors de ces élections, qu'une liste supprime la concurrence qui semble essentielle pour réellement exprimer les volonté du « peuple », même si à l'intérieur du parti différentes tendances existaient .